



La Dixième Porte

Stéphane Chao

Lorsque le samouraï atteignit le monastère des Neufs Portes au sommet d'une montagne située non loin de Nara, il découvrit les vestiges d'un jardin zen, où un ruisseau coulait sans eau et un arbre poussait sur un rocher. Comme de coutume, le maître du monastère accueillit son visiteur en proférant un *kōan*, une sentence énigmatique destinée à provoquer l'illumination intérieure : « L'univers est un jardin zen, dit-il, où une simple chandelle répand le jour. »

Perplexe, le samouraï se contenta de lui répondre par un sourire gêné, et pour sa surprise, il fut admis à écouter son prêche, qui reproduisait le célèbre sermon silencieux de Bouddha.

Selon la légende, l'Éveillé avait naguère conduit ses disciples au sommet d'une montagne dont les amas rocheux s'apparentaient à des ruines. Il avait alors cueilli une fleur aux pétales diaphanes, la faisant tourner dans la brise sans prononcer la moindre parole. Son geste avait suscité l'incompréhension de ses disciples, à l'exception de l'un d'eux, qui lui avait mystérieusement souri.

Dans le jardin en ruine, l'arbre qui poussait sur le rocher ne donnait pas de fleur et aucune brise ne ridait la surface sans eau du ruisseau. Cependant, un rictus plissa insensiblement les lèvres des disciples les uns après les autres, témoignant de leur progrès sur la voie de l'illumination. Seul le visiteur demeurait interdit, de sorte que le maître poursuivit son sermon.

Le soir venu, on alluma une chandelle. La nuit était déjà fort avancée lorsque le samouraï s'avisa que la flamme dérisoire de la bougie symbolisait l'illumination recherchée. Amusé, il sourit légèrement, puis le sermon prit fin.

Les rayons du soleil levant frémissaient déjà à l'horizon lorsqu'il exposa les raisons de sa venue au monastère. Il avoua être affligé d'un mal incurable, ou presque : la peur de mourir. Il avait entrepris de s'en libérer par l'illumination intérieure, qui procure la conscience du caractère illusoire de la vie.

Personne, pas même un moine, ne pouvait se défendre d'une réaction de dégoût face à un tel aveu de la part d'un guerrier. Sa lâcheté était d'autant plus répugnante que, selon les dernières nouvelles, la puissante flotte mongole était sur le point d'appareiller pour envahir le Japon.

Certains moines proposèrent d'exclure le nouveau venu, l'incitant à rejoindre l'armée du Shōgun. Mais il était trop tard, car cette dernière était déjà sur le pied de guerre. D'autres le brocardèrent, lui octroyant le surnom de « Dix-Trous », en référence au nombre d'orifices que comporte le corps de la femme, et ils le menacèrent de lui faire subir les derniers outrages.

Les esprits finirent toutefois par s'apaiser et la raison par reprendre le dessus. Un moine-médecin diagnostiqua que le *qi* — ou « souffle vital » — du samouraï était corrompu. Le mal était grave, mais il existait un remède : il convenait de ressourcer son *qi* vicié au souffle cosmique, qui circulait dans un état si pur au sein du jardin zen qu'un ruisseau pouvait couler sans eau, un rocher engendrer un arbre et une fleur susciter l'illumination.

L'opération consistait à appliquer une aiguille sous le nombril du samouraï, à l'emplacement du siège abdominal du *qi*, conformément aux principes de la médecine taoïste, qui donnerait par la suite naissance à l'acupuncture.

La séance eut lieu au cours d'un sermon silencieux, car les puissances zen étaient alors à leur plus haut degré de fluidité et de raffinement. Le samouraï fut placé devant une chandelle, de manière à attester le succès de l'opération, la flamme devant s'éteindre le cas échéant sous l'effet du souffle libéré.

Le sermon n'avait pas encore commencé qu'une brise se mit à souffler. La flamme de la bougie oscilla dans l'obscurité, menaçant de s'éteindre à tout instant. Le maître savait qu'elle annonçait une tempête, appelée *kamikaze* au Japon, qui atteindrait sa pleine puissance à des centaines de lieues de distance, lorsque le soleil se lèverait.

Les moines continuaient à railler le samouraï malgré la cuirasse rutilante qu'il avait revêtue. Assis devant la chandelle, le guerrier restait silencieux, indifférent aux quolibets.

C'est alors que le maître aperçut une fleur miraculeusement éclos sur une branche de l'arbre qui poussait sur le rocher. Il la cueillit, faisant frémir au vent ses pétales diaphanes qui menaçaient de se détacher. Cela fait, il inscrivit le *kōan* suivant

sur un morceau de soie : « L'univers est un jardin zen, où la moindre brise sème la ruine et la destruction. »

Après l'avoir lu, le samouraï repoussa le médecin qui s'approchait avec son aiguille puis il tira son sabre, se perforant le ventre, un sourire extatique au visage. La flamme de la chandelle vacilla une dernière fois, et au même instant un *kamikaze* anéantit la flotte ennemie.